

## La langue française et anglaise.

(*Dialogue entre deux élèves.*)

PIERRE. — Je m'étonne, mon ami, de l'indifférence, voisine du mépris, qui t'anime à l'égard de notre langue maternelle.

JEAN. — Que veux-tu ; nous autres Canadiens des Etats, nous ne voyons aucune utilité pratique à retirer de l'usage d'une langue, étrangère au pays que nous habitons : c'est bon pour les amateurs ; mais pour le peuple, travailleur et ouvrier, en contact avec les patrons américains qui nous ouvrent leurs ateliers, c'est l'anglais qu'il faut parler, estimer, aimer.

PIERRE. — Quel beau raisonnement ! A ce compte-là, il faudrait aussi enterrer la langue de nos pères même au Canada, dès que l'on entre en relation avec les patrons anglais.

JEAN. — Assurément ; et quel inconvénient y aperçois-tu, après tout ? Nos ancêtres étaient d'origine française, c'est vrai ; ton nom de famille et le mien l'attestent clairement. Mais le passé n'est plus ; c'est le présent et l'avenir qu'il importe de considérer : l'un et l'autre est aux Anglais et aux Américains.

PIERRE. — Tout doux, mon cher ami ! Libre à toi d'ensevelir nos origines, notre histoire, nos gloires, notre destinée : c'est ta façon de voir ; la mienne, jamais ! Et les raisons de mon obstination, les voici. Quoi ! après la conquête anglaise, le peuple canadien, à l'exemple de la Grèce vaincue, a conquis par son énergie, son prestige, son idéal, sa bravoure l'ascendant et le crédit de conserver sa langue même après le départ de l'armée française et la disparition du drapeau fleurdelisé ! Cette victoire pacifique du peuple, remportée sur leurs conquérants saxons, n'est à tes yeux ni un triomphe patriotique et national, ni une gloire incomparable et universellement applaudie ? . . . Les émigrants allemands, polonais, italiens, espagnols, inondant à flots pressés les divers Etats de ta grande République, auront le tact et le talent de sauvegarder leur idiome respectif, de le transmettre à leurs enfants, de l'entendre dans leurs églises, de l'imprimer dans leurs journaux ; et nous, Canadiens-français, nous pousserons la torfanterie et l'insanité jusqu'à l'oubli, au mépris, à la haine de notre langue séculaire ! Nous entendrons l'âme noble et loyale du général Murray